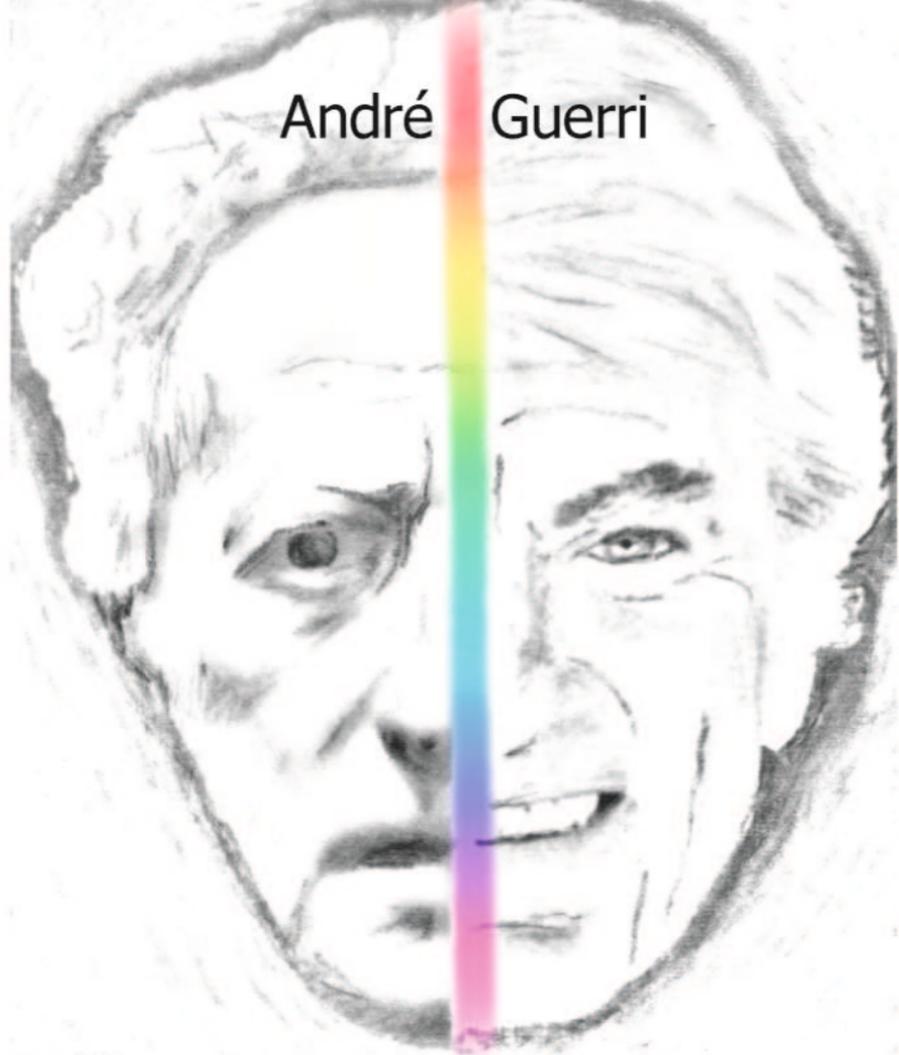


André Guerri



D'arts et d'amitié

de Jean Cocteau

à Jean Marais



Edilivre
CLASSIQUE
COLLECTION

A Jean Marais et à tous les artistes inconnus,
méconnus, oubliés...

EXTRAIT

« Il faut bien comprendre que l'art, je le répète, n'existe pas en tant qu'art, en tant que détaché, libre débarrassé du créateur, mais qu'il n'existe que s'il prolonge un cri, un rire ou une plainte. »

« Je crois bien que cette rage d'amitié que j'eus toujours me vient des fils dont on me frustre. »

Jean Cocteau « *La Difficulté d'être* »

Sommaire

Sommaire..... 7

I UNE ETOILE POUR DEUX DESTINS... .. 11

Au fil d'une vie de poète... .. 13

Au fil d'une vie d'acteur... .. 43

La présence de deux mères... .. 45

L'absence de deux pères... .. 51

Des études laborieuses..... 59

Un monstre de beauté... .. 61

Des débuts difficiles... .. 67

II NAITRE POUR RENAITRE... .. 76

A propos de la rencontre... .. 77

Du climat de la rencontre... .. 94

De l'amour... .. 95

Jean Cocteau demiurge... .. 103

III LE JARDIN DES HESPERIDES... ..117

Les parents terribles..... 119

Les monstres sacrés...	143
La machine à écrire...	153
Renaud et Armide...	165
L'éternel retour...	175
L'aigle à deux têtes...	191
La belle et la bête...	203
L'aigle a deux têtes devient un film...	219
Ruy blas...	223
Les parents terribles deviennent un film...	229
Un tramway nommé désir...	235
Orphée...	237
Les enfants terribles...	251
Coriolan...	253
Bacchus...	255
La princesse de Clèves...	279
Le testament d'Orp ef...	283
Des adaptations...	289

IV DE L'ANGE A L'ARCHANGE... 291

L'ange protecteur...	293
Les fureurs de l'archange...	301
Oedipe-roi...	303
L'affaire laubreaux...	305
Breker...	307
Britannicus et britannicus...	309
Judas...	315
Andromaque...	320
L'archange protecteur...	321
L'apprenti fakir...	327
La famille...	331

V AU-DELA DU MIROIR .337

Jean Cocteau veille toujours à l'écriture... ..	343
De la poterie... ..	347
Du cinéma... ..	351
Du théâtre... ..	355
De la reprise de la machine infernale... ..	359
De la reprise des monstres sacrés... ..	363
De la reprise des chevaliers de la table ronde... ..	365
De la creation du spectacle Cocteau-marais... ..	367

VI LA PLUS BELLE ŒUVRE

DE JEAN COCTEAU...375

Bibliographie... ..	379
Lettres de Jean Marais	385

I UNE ETOILE POUR DEUX DESTINS...

« Ce n'est pas pour rien que notre étoile nous a rapprochés l'un de l'autre. »

Jean Cocteau. « Lettres à Jean Marais. »

Quand on tente d'analyser les analogies observables dans l'enfance, les attirances, les traits de personnalité et les idéaux des deux prestigieux artistes que furent Jean Cocteau et Jean Marais, on saisit, alors, le caractère inéluctables de leur rencontre.

Inévitablement, le théâtre et le cinéma devait les réunir un jour.

Par contre, ce qui pourrait surprendre, c'est la richesse affective et émotionnelle d'une rencontre transcendante et, surtout, la fertilité étonnante d'une liaison qui devait être le fondement étincelant de l'œuvre du très grand Poète que fut Jean Cocteau.

Au fil d'une vie de poète...

« Malgré la différence des classes la vie nous emporte tous ensemble, à grande vitesse, dans un seul train vers la mort. »

Jean Cocteau. « Le Grand écart. »

Jean Cocteau est né un 5 juillet ; sur un ton au parfum d'humour, il se plaisait à affirmer qu'il avait l'âge de la tour Eiffel : en effet, comme cette vieille dame parisienne, il avait vu le jour en 1889.

Beaucoup plus tard, on devait lui reprocher, et ses amis surréalistes en particulier, d'être originaire d'une famille de la grande bourgeoisie française...

Son père, Georges Cocteau, après avoir été avocat, vivait de ses rentes. Quant à sa mère, à laquelle il restera viscéralement attaché tout au long de sa vie, elle était née Lecomte. Il faut préciser que la famille Lecomte était extrêmement fortunée et que le grand-père Lecomte, esthète et grand amateur d'art, ouvrait largement sa porte à tous les grands artistes de son temps.

Ce goût de la beauté, il le transmet, naturellement, à son dernier petit fils, Jean, qui ouvrit, très tôt, les yeux sur un monde d'harmonies graphiques, picturales et même musicales.

Dès sa naissance, sa grand-mère maternelle, s'écrie lorsqu'elle l'aperçoit pour la première fois :

« Il n'est pas laid du tout, c'est un joli petit vieux. »

Ce physique, d'une autre beauté, devait être loin de satisfaire le futur poète qui écrira à ce propos que la jeunesse lui tenait lieu de beauté.

Jean est le petit dernier d'une famille de trois enfants : Paul est son aîné de huit ans, quant à sa sœur Marthe elle a déjà douze ans de plus que lui.

Le titre de dernier confère de fréquents privilèges, celui de Jean consistera en une perpétuelle protection maternelle à laquelle il répondra par un attachement sans limite.

La petite enfance de Jean est très heureuse. Elle sera un espace de référence qu'il évoquera avec une grande nostalgie. Très entouré, il vit soit à Paris, dans l'hôtel particulier de la famille Lecomte rue La Bruyère, soit à Maison-Laffite, dans la résidence d'été des riches grands parents.

Le bonheur n'offre à la narration qu'une teinte de fadeur ; il se vit simplement en échappant au dicible. L'univers de Jean est, alors, opulent, rythmé par voyages, mondanités et tout l'éventail des spectacles qui ravissent le jeune enfant émerveillé par les sorties orchestrées par sa gouvernante allemande : Josephine Ebel.

Un long bonheur va s'étendre sur une décennie bénie, ce qui est aussi beau que rare dans l'existence

d'un poète. Cette décennie heureuse ne se retrouvera, que dans celle qui suivra la Rencontre de Jean Marais.

Jean va avoir dix ans et, c'est le drame : son père se suicide. On le retrouvera dans un bain de sang, une balle dans la tête. Ce bain de sang balaie le bonheur de la petite enfance, tout en stigmatisant, à jamais, l'âme du petit poète.

Cette mort, dont les causes demeurent mystérieuses, va creuser un vide irréparable. L'absence paternelle va entraîner les graves risques et conséquences d'une éducation monoparentale liée à l'enfermement d'un environnement essentiellement féminin.

On imagine aisément le resserrement affectif de Madame Cocteau vers le petit Jean, une mère consciente du sentiment d'horreur qui a submergé son fils, son si fragile fils, déjà doté d'une sensibilité extrême, malade même, sensibilité qu'elle lui a léguée. Jean devenu centre de ses intérêts, d'autant que Marthe, sa fille, va avoir vingt-deux ans et Paul, son autre fils, dix-huit. C'est donc, tout naturellement, vers son petit dernier qu'iront ses débordements de tendresse et d'amour maternel. C'est à cette époque que se tissèrent les liens ténus, mais inaltérables, qui, toujours, lièrent le fils à la mère, liens que seule la mort pourrait briser.

Et, Jean, tant que vivra cette mère adorée et crainte se sentira le petit garçon de Maison-Laffite.

L'année qui suit le décès du père, la mort frappe encore à la porte. C'est la grand-mère Lecomte qui s'éteint. Paradoxalement, c'est un bonheur qui s'installe dans le cœur du petit Jean : son grand père le prend par la main pour lui faire découvrir

l'enchantement du monde artistique. Souvent, il l'entraînera dans la petite salle du conservatoire de Paris où il va entendre les grands musiciens : Beethoven, Liszt, Berlioz, Wagner, Bach et Mozart.

Dans l'hôtel particulier de grand père, il goûte aux plaisirs de la contemplation. Les tableaux et les objets d'art qui décorent les salons ne cessent de l'émerveiller. Les statues grecques, les dessins signés Ingres, les œuvres de Delacroix, les masques fascinants aux regards vides ou aux yeux de pierre, comblent ses ravissements.

De plus, avec sa mère, Jean voyage c'est : l'Italie, la Suisse et les multiples visages de la France. Quelquefois, il se retrouve dans le domaine immense de Vierzy, près de Laon, où ils séjournent, car il appartient à la grand-mère Cocteau.

Evidemment, il y a aussi les études ! Celles de celui qui deviendra un grand homme, un grand poète, sont, il faut le dire, des plus médiocres... Jean n'aime pas la classe, en cela on peut le rapprocher, déjà, de Jean Marais qui aura, à peu de choses près, la même attitude scolaire. A noter également qu'ils fréquenteront, à quelques années de distance, les mêmes établissements.

En 6^{ème}, au petit Condorcet, Jean se révèle intelligent mais distrait et rêveur. Ses seuls bons résultats sont ceux obtenus en gymnastique (ceux de Jean Marais seront identiques dans cette même discipline) et en Allemand, ce qui est naturel, lorsqu'on sait que sa gouvernante était allemande et qu'elle avait eu l'intelligence de lui parler quotidiennement dans la langue de Goethe.

Si le penchant naturel de Jean Marais pour la gymnastique annonçait les prouesses physiques qu'il devait accomplir, plus tard, dans des films de cape et d'épée ; celui de Jean Cocteau, pour un domaine sportif, pourrait sembler beaucoup plus paradoxal, si l'on écarte de toute analyse la violence contenue et l'attrance avouée qu'il devait manifester à propos : de la chorégraphie, de la boxe et des acrobaties aériennes.

Jean a maintenant douze ans, et la mort plane, une fois encore, au dessus de sa jeune existence. Un de ses camarades de classe meurt subitement. Jean est bouleversé. On peut imaginer que ce décès précoce fit prendre conscience, à cette nature si sensible, qu'il était dans le destin des hommes de cohabiter avec cette faucheuse aux yeux bandés, spectre terrifiant qu'il devait sublimer dans ses œuvres futures.

L'enfant-poète déroule le long des murs du lycée Condorcet, le fil invisible qui guidera vers lui, un quart de siècle plus tard, un autre Jean qui reste encore à naître.

Trop souvent absent, trop souvent malade, il est renvoyé du grand Condorcet. Peu lui importe, il rêve et dessine. Des chanteurs, des musiciens, des bourgeois, des notables et toute la faune du monde du spectacle naissent de son trait précis et déjà magique. Déjà, il esquisse un univers singulier ; il est déjà Poète... .

A seize ans, il fréquente le monde du music-hall : Mistinguett à la voix gouailleuse, Dranem aussi et toutes celles qui en sont les vedettes, sans oublier une certaine Jeanne Reynette dont il tombera amoureux.

Si l'amour est là, la mort y sera aussi.

Cette fois, c'est son grand-père Lecomte qui le quitte. Ce deuil douloureux, mêlé à ses premiers émois amoureux, va favoriser l'écriture de ses premiers poèmes.

Seize ans, c'est aussi l'âge de toutes les révoltes ; l'âge des fugues, l'âge qui appelle vers tous les ailleurs...

Jean s'enfuit, seul, vers la ville française la plus torride, celle du cosmopolitisme, de l'exotisme, de promiscuité aussi. Ville plate-forme de tous les vices et de toutes les tentations : Marseille. Là, au bord de la Méditerranée, il va découvrir les amitiés viriles, les liaisons troubles, les marins à quai et l'oubli dans le l'opium.

Heureusement, son frère Paul le ramènera au bercail...

Par deux fois, en 1906, il échoue au Baccalauréat. L'année suivante, malgré un long séjour aux cours de Monsieur Dietz (oncle de Pierre Fresnay) il échouera deux fois encore.

A dix-sept ans, il est déjà habité par ce qu'il nommera « les forces obscures », forces tyranniques qui imposent et exigent la création de l'œuvre portée, encore enfouie, et qui ne demande qu'à naître.

Il écrit, « Sisowath en balade », sa toute première pièce. Cette production lui offrira l'opportunité de se mettre lui-même en scène et de faire ses premiers pas de comédien.

S'il est déjà harcelé par les démons de l'écriture théâtrale, et, par conséquent, s'il se révèle être un homme de plume, il n'en est pas moins un homme de verbe, un homme d'une oralité spontanée qui va

éblouir son entourage et marquer, d'un indélébile sceau, toute une génération d'écrivains. Ce qui fera dire à François Chalais dans ses propos cinématographiques : « Qui n'a pas connu Jean Cocteau ignore les plaisirs de la conversation ».

Dans les années 1906-1907, Jean Cocteau rencontre, grâce à l'amitié d'un camarade de classe, René Rocher, un des plus grands comédiens de cette époque : Edouard de Max. Cette rencontre va donner à son destin un élan semblable à celui qu'une autre rencontre donnerait à un apprenti comédien, quelques trente ans plus tard...

De Max, séduit par le talent de ce poète en herbe, organise à son intention un récital poétique au théâtre Fémina : « Les poésies d'un tout jeune poète de dix-huit ans, Jean Cocteau ». Immédiatement, c'est le triomphe. Du jour au lendemain, Jean passe de l'ombre à la lumière : le Tout-Paris s'émerveille de ce jeune prodige.

La suite devait révéler que ce rendez-vous avec la chance, était trop prématuré et que les senteurs d'encens d'une gloire trop précoce entraînent souvent des relents d'égouts.

La fortune, la jeunesse, et la gloire, peuvent-elles cohabiter sans soulever des vagues de mépris ? Voilà donc cet élève médiocre, quatre fois recalé au Baccalauréat, soudainement célébré et adulé par le monde des Lettres ! La révélation brutale d'une intelligence aussi extraordinaire qu'imprévisible pose mille questions éducatives et pédagogiques ...

Il en ira de même pour Jean Marais, aussi médiocre que Jean Cocteau dans son itinéraire

scolaire et, comme lui, doté de dons et de compétences exceptionnelles.

Pour Jean Cocteau, s'ouvrent alors les instants heureux., faits d'heures éblouissantes, dans lesquelles il va commencer à fréquenter les plus grands artistes du début du siècle et, entre autres, les comédiens : Catulle Mendès et Jules Lemaître, les écrivains : Edmond Rostand et Marcel Proust, sans oublier Reynaldo Hahn, le musicien et ami merveilleux.

Période de griserie au cours de laquelle il va briller de mille feux, dans les meilleurs salons parisiens et, en particulier, dans celui du comte et de la comtesse de Noailles qui deviendront de précieux amis. Ces généreux et derniers mécènes, seront, par ailleurs, à l'origine de son tout premier film : « Le sang d'un poète ». Pour cela, ils offriront à l'apprenti cinéaste une somme énorme pour réaliser une œuvre filmique de son choix.

Alors que son frère Paul, respectueux de la tradition familiale, se marie et devient agent de change, Jean se lance éperdument dans le tourbillon de la vie mondaine et dans la carrière poétique. C'est à compte d'auteur, qu'il publie son premier recueil de poésies : « La lampe d'Aladin ». De plus, il dirige une revue de luxe : « Schéhérazade », dans laquelle il publie ses premiers contes.

Un tourbillon de mondanités le porte vers : Sacha Guitry, Alain Fournier, Charles Péguy. Il entame une amitié qui sera, plus tard, contrariée, avec François Mauriac ; il est même présenté à l'impératrice Eugénie.

L'amour et la mort restent les deux ombres, l'éternel clair-obscur qui accompagne Jean Cocteau